

ENTRETIEN ENTRE JEAN-PIERRE SERGENT & MARIE-MADELEINE VARET I

Questions "Casse-pied", Juillet 2013

1/ La notion de déplacement dans les arts plastiques n'est pas indépendante des différents sens que prend ce terme dans l'analyse du langage ou dans la littérature. Rappelons que les deux grandes figures de style sont la métaphore — qui, littéralement, ou étymologiquement, porte d'un lieu à un autre, d'où l'idée de déplacement, ou transposition — et la métonymie : la première effectuant le déplacement plutôt par ressemblance, et l'autre par contiguïté. La distinction est parfois poreuse : où situer le symbole, où situer l'emblème ? Comment distinguer le sens figuré du sens concret quand l'écriture les combine, les fait fusionner ? Si l'on veut bien considérer que l'inconscient est structuré comme un langage, on rejoint alors la notion de déplacement dans la psychanalyse, qui admet après Freud que le travail du rêve se fonde sur des mécanismes psychiques de défense contre un affect trop fort et utilise comme ruse, par liaisons associatives, le déplacement et la condensation. — Avec la notion d'art "nomade", Deleuze exploitera la dimension politique du phénomène : l'art nomade refuse la stabilité des institutions et du pouvoir. Pour Deleuze, l'errance est libératrice. Dans tous les cas l'accent est mis sur la liberté : libre association des processus inconscients, revendication de liberté chez l'artiste qui se veut "nomade". — Libre à l'art donc de pratiquer le décentrement, le transfert, la mobilité, le détail. Mais aussi l'abstraction, l'allusion, la citation. Ou encore la métamorphose, la surimpression, la simultanéité de deux ou plusieurs images, le transfert, le passage d'une forme d'art à une autre, du noir à la lumière, du secret à la révélation. Libre alors aux artistes venus de tous les coins du monde d'innover, à partir de leur culture d'origine, grâce à des correspondances inédites et fécondes. — De cette "nomadisation" dans votre travail, quelle part (pour autant qu'il y en ait une) acceptez-vous ?

Oui, mon art est un art nomade au premier sens physique du terme, puisque mes grandes installations monumentales de peintures sur Plexiglas sont totalement démontables, modulables et amovibles et que je ne les assemble jamais dans un même ordre deux fois de suite. Et lorsque l'exposition est terminée, je les remets dans leur caisse, pour les ramener à l'atelier et recharger ces caisses avec d'autres peintures, pour partir ailleurs vers d'autres aventures...!

Deuxièmement au sens philosophique du terme, mon art refuse tout ordre socio-politique et moral établi par rapport aux normes de notre époque, comme celles régissant l'art contemporain international ou français en particulier, et je revendique, dans mon travail la liberté d'accumuler des images provenant de systèmes de pensée diamétralement opposés et anachroniques, provoquant ainsi un espace de liberté et de jouissance intellectuelle. Le sacré et le profane cohabitent ensemble, comme pour affirmer que tous les chemins sont bons pour accéder à la transe, à la jouissance, à l'état du satori bouddhique. Aussi dans mon travail, le chaos organique, la puissance sexuelle, la présence du corps féminin se trouvent souvent entrelacés avec la rigueur géométrique des structures des patterns spirituels traditionnels qui organisent et structurent ce chaos de flux originels et libidineux.

2/ La catégorie de contemporain jouit d'un vaste crédit dans le monde de l'art, où la notion d'art contemporain a depuis quelques décennies remplacé celle d'art moderne. Mais comme l'indique l'étymologie même du mot, être contemporain c'est partager avec d'autres un temps, et ce temps ne se confond pas nécessairement avec le présent, en particulier le présent marchand auquel on le réduit trop souvent. De quoi et de qui sommes-nous contemporains ? Quelles temporalités désignons-nous par là ? À quel prix et sous quelles conditions ? Et les arts ont-ils quelque chose de spécial à nous apprendre sur ce que c'est qu'être contemporains ? Quel crédit accordez-vous à cette approche ? – Votre œuvre s'inscrit-elle dans cette temporalité ou, *a contrario*, cherche-t-elle précisément à s'en dégager dans un mouvement d'in-temporalité ?

Nous sommes contemporains de l'éternité, de notre beauté, de notre corps et de notre temps intérieur. Mon œuvre est nécessairement contemporaine puisqu'elle est produite aujourd'hui. Cependant mon travail est en décalage par rapport aux travaux de certains de mes collègues dont la seule préoccupation semble d'adhérer, de la manière la plus stricte et scolaire, à notre société de consommation : soit en profitant cyniquement de la bêtise du public ou des commissaires d'expositions pour montrer leur travail des plus vénals qui soit, ou alors en faisant un travail critique ne montrant que les revers de notre société, ce qui ressemble plutôt à un reportage sur l'état psychosociologique des individus en désespoir profond face aux systèmes politico-financiers qui les écrasent. Mon travail se situe un peu ailleurs en essayant de montrer que l'on peut accéder à une espèce de dimension intérieure universelle ayant existé tout au cours de notre histoire et qui transcenderait notre condition humaine.

3/ La recherche de l'abstraction a de toute évidence marqué les développements de l'esthétique contemporaine. Déjà dans les "Sketches", se trouve proposé un corpus multidisciplinaire illustrant le spectre élargi des ramifications plastiques reliées à l'expression de l'abstraction. Cet ensemble de croquis préparatoires peut-il faire l'objet d'une exposition à part entière ? Expositions à répétition, variables et variations, itinérances, expositions permanentes modulables, performance et vidéo... Le temps est un facteur déterminant dans les processus d'apparition et de modification de l'exposition. En outre, il permet d'envisager le rapport au public sous un angle nouveau, de ré-imaginer la notion de projet, de penser sa mémoire et ses traces. Elaborer une exposition ne revient-il pas à créer, ou au moins à jouer, avec une ou plusieurs durées ?

Bien évidemment, il y a plusieurs décalages de temps dans une exposition. Il y a premièrement le temps de la création dans l'atelier qui est un temps intérieur de joie et d'éveil au monde. Vient ensuite le temps de photographier, d'encadrer et répertorier les œuvres, de trouver des lieux d'exposition, et ensuite l'emballage des œuvres, leur transport et leur installation. Le dernier temps, celui du rapport au public, est toujours un temps de rencontre, de partage et d'échange, parfois heureux et enrichissant, mais aussi parfois malheureux et déstabilisant...! Tout dépend du degré d'initiation du public à savoir regarder l'art contemporain et à sa

capacité de lâcher prise et d'accueillir le message que l'artiste souhaite lui transmettre. En tout cas cette dernière période est souvent un moment de fragilité pour l'artiste. Entre la première création de recherche d'images et la monstration des œuvres, il s'écoule parfois plus de quinze années, auxquelles on peut également ajouter le temps de récupération des images et des idées à développer. La peinture est le médium du temps lent et profond, de la réflexion contemplatrice et de la découverte, tant pour l'artiste que pour le spectateur. Ce temps se comprime et disparaît finalement pour s'affirmer et s'exprimer dans un geste rapide et fulgurant à l'instant de la création, comme dans une espèce de trou noir magique : compressions - expansions, telles sont les lois physiques régulant les respirations de l'Univers.

Hommage au souffle ! Sous son contrôle est cet univers.

Il est le maître de toutes choses.

Tout a en lui ses assises.

Le Souffle, in *Hymnes spéculatifs du Véda*, traduction de Louis Renou.

4/ Pour l'artiste désireux de transgresser l'impératif d'originalité sans s'exclure du monde de l'art contemporain, une possibilité consiste à répéter ce qui a déjà été fait, mais en personnalisant cette répétition : ce sont, comme chacun sait, tous les avatars du *ready-made* rejoués après-coup par les « petits-fils de Duchamp », selon l'expression à présent consacrée. Mais, toujours, l'affirmation par le reproducteur de son identité d'auteur demeure la borne ultime de ce jeu avec la dissolution de l'origine, l'infranchissable frontière au-delà de laquelle il n'y aurait même plus d'œuvre, parce que manquerait un auteur auquel l'assigner. Adhérez-vous à cette vision de l'artiste "désireux de transgresser l'impératif d'originalité" ? La personnalisation de la répétition dans votre travail en signe puissamment l'originalité, me semble-t-il ?

Nous sommes aujourd'hui dans une période totalement paradoxale du monde de l'art, il n'y a pratiquement plus d'œuvre mais juste une fabrication et une signature : Urinoir de Duchamps, ou travaux de Koons ou de Damien Hirst. Personnellement, je ne souhaite pas transgresser l'impératif d'originalité, puisque mon travail l'est de fait et de manière évidente. Cette évidence s'impose de par la présence de la structure monumentale de mes œuvres, la continuité esthétique de mes assemblages, mais également et surtout par le contenu de mes messages qui s'inspirent de mon chemin de vie si particulier et de mes expériences chamaniques qui sont des expériences spirituelles fortes, d'ordre personnel.

5/ Si l'on en croit Maslow, les besoins liés à la réalisation de soi, comme par exemple la création artistique, trônent au sommet de la fameuse pyramide des besoins. Autrement dit, l'Art est le besoin primordial auxquels nous devons subvenir... Ici se pose la question du moteur de la création artistique : ce moteur, est-ce un acte politique, un acte citoyen ou une simple expression personnelle ? Serait-il tout simplement la synthèse des trois ? Jean Cocteau écrit dans « La difficulté de l'être » : « Il faut bien comprendre que l'art n'existe que s'il prolonge un cri, un rire ou une plainte ». En fonction des artistes et des époques, la réponse à

cette question aura une tonalité différente. Finalement à quoi sert l'Art ? Et la culture en général ? La société a-t-elle besoin d'artistes qui la questionne, qui souligne ses incohérences, et qui lui offre un miroir ? Le point de vue de l'artiste sur son "moteur" de création ?

L'art peut aussi prolonger une jouissance de vivre, la jouissance sexuelle, le désir d'un corps de femme, l'éclat d'un combat amoureux, l'émerveillement devant la beauté... tous ces états qui vont de la contemplation à l'expérience physique me plongent dans un état de grâce, de sainteté, presque d'illumination ! Etat extatique dans un univers accueillant, vide et plein à la fois, où le rituel artistique me permet de côtoyer un état de création universel.

Malheureusement on a l'impression aujourd'hui que la culture ne sert plus à rien d'autre que d'alimenter les marchés de la culture et qu'elle a perdu cette fonction essentielle de relier les individus entre eux, de la même façon que les "religions" ou les "croyances", dans leur côté positif unificateur et pacificateur, l'ont fait dans des époques anciennes au travers de leurs rituels spécifiques.

L'art sert vraiment d'initiateur pour pouvoir appréhender les différentes phases de notre vie et nos interrogations sur la naissance, la vie, la sexualité, la mort, le désir, le plaisir, la souffrance, la solitude... En ce sens c'est un révélateur de nous-mêmes et du Soi, ainsi qu'un vecteur de connaissance. Le problème de nos contemporains est qu'ils sont totalement "abrutis et lobotomisés" par la puissance hégémonique et invincible des grandes Sociétés Commerciales et des Masses-Media qui détruisent violemment toutes cultures traditionnelles en leur imposant leur culture d'achat de produits marketisés. Je me rappelle avoir voyagé au Mexique dans un petit village et avoir vu dans ce marché mexicain traditionnel, une machine pour faire de l'exercice, c'était assez incongru dans ce lieu particulier, rempli de légumes, de textiles bigarrés et d'indiennes mayas, mais cela représente l'exemple parfait de l'inutilité des objets que l'on nous impose d'acheter ! De même pour l'art contemporain, pour le répéter encore une fois, qui a besoin d'un *Puppy* de Koons ou d'une *Dots Painting* de Hirst, apparemment tous les grands musées du Monde en ont besoin ! Mais la question judicieuse à se poser est pourquoi ?

6/ Ce n'est pas l'art qui est en crise, mais le jugement sur les productions. En effet, ceux qui jugent ne savent plus que dire, ni que faire. Ils ne savent plus comment et quand jouir. Toutefois peut-être – sans doute ? – est-ce dû aux œuvres elles-mêmes ? Elles font violence aux habitudes et aux normes, elles étonnent et elles découragent aussi bien l'interprétation que l'abandon au plaisir. Qu'y a-t-il dans votre pratique et votre expérience artistiques qui confirme ou infirme cette position ?

Je ne suis pas d'accord sur le fait que l'art ne soit pas en crise. Quand on va voir des Biennales ou des foires d'Art Contemporain, on se rend bien compte que l'art n'a plus de contenu significatif, qu'il reste juste une posture résiduelle, une espèce d'analyse systémique, une décortication, une réinterprétation dérivative, par les artistes, de l'histoire de l'art occidental ou de l'art Chinois, de la société, ou de que sais-je encore... ? Cela devient surtout un positionnement de marketing par rapport au marché. C'est désespérant... un peu à l'image du personnage de Houellebecq et de ses sous-héros de romans, victimes névrosées, monstres proprets, insipides,

atones, malingres et narcissiques, toujours en perte d'identité fondamentale. Pour ce qui est des faiseurs d'Art, des commissaires d'expositions et des galeristes, ils s'intéressent plus à leur réputation et à leurs comptes en banque, qu'à faire découvrir de nouveaux talents. Ou alors ils choisissent des artistes très jeunes, qu'ils imposent sur le marché de l'art, avec leurs nouveaux "produits" d'art pompier et convenu, qui ravissent les collectionneurs internationaux, ceux-ci étant toujours à la recherche et en demande friande et boulimique du Nouveau, simpliste par définition et par défaut. Comme si l'art devait nécessairement adhérer aussi à cette frénétique loi industrielle bourgeoise, humaniste — au sens eurocentriste du terme —, scientifique et progressiste, de la course au progrès et à la nouveauté ! Je hais comme Gauguin cette excentrique et frénétique dérive capitaliste et je revendique l'accès aux paradis perdus des Aztèques, des Tupimanbas, des Selknams, des Sioux, des Esquimaux ou de De Sade, de Nerval et de Rimbaud...!

7/ L'art contemporain n'a pas *un* sens. Ce qui pourrait passer pour un jeu de mots dépasse finalement largement la boutade initiale. Ne plus chercher le sens, ou se laisser dépasser par lui. N'est-ce pas finalement, la grande leçon de l'abstraction, mère nourricière de l'art d'aujourd'hui ? Vassili Kandinsky, considéré comme le pionnier de la peinture abstraite, entrevoit avec stupeur un tableau fantastique dans son atelier. Fabuleuse fresque conjuguant les couleurs en une forme indescriptible, la toile n'a pas d'autre sujet qu'elle même, que sa couleur. Fasciné, le peintre s'aperçoit, après examen, qu'il s'agit bien d'une de ses toiles, posée à l'envers. Renversant. Kandinsky vient simplement d'inverser le sens ; l'œuvre n'a plus besoin de se lire pour frapper. L'envers a autant de valeur que l'endroit. La place du spectateur entre en jeu ; l'œuvre ne peut se limiter à une seule lecture. Mais faut-il pour autant en abandonner le sens ? Surtout pas. Simplement être prêt à l'accueillir différemment et ne pas se sentir attaqué. Car une œuvre qui ne cacherait qu'un seul sens, dont le seul niveau de lecture ne serait réservé qu'à une élite, n'est qu'une mascarade. Une création peut bien nous prendre pour un imbécile, pour autant qu'elle le fasse bien. Et, en la matière, elle y a plutôt intérêt, car elle n'a rien à tirer de l'abandon de celui qui la regarde. Alors, si l'œuvre est en droit de nous désarmer, encore faut-il que cette distance fasse naître une émotion. Votre travail, protéiforme, semble particulièrement représentatif de ce "no limit" ouvrant à des lectures et des sens multiples, en perpétuelle résurgence. Comment interprétez-vous ce mystère du sens pluriel ?

Le conflit n'est plus entre abstraction et figuration, ni même entre signification unique, inversée ou multiple, mais le challenge est plutôt de créer des espaces de respiration et d'imagination. Il faut réordonner le chaos du monde créé de manière collatérale par certains méfaits du progrès, dans la création artistique comme ailleurs. Aujourd'hui on fait l'expérience d'une ouverture au monde avec une confrontation entre toutes les cultures différentes, grâce à la fois aux expositions, mais aussi au cinéma, à la télévision et surtout à l'internet. Mon travail raconte et réarrange ce télescopage d'un syncrétisme d'images, dont certaines étaient souvent enfouies et secrètement gardées par les pratiques sacrées des sociétés traditionnelles, avec des images largement diffusées de la pornographie contemporaine. Présenter ces iconographies diverses, polysémistes, temporellement et géographiquement dissemblables, me permet donc de pratiquer

auprès du spectateur des espèces d'électrochocs visio-culturels qu'il n'a pas l'habitude d'expérimenter. En fait, je pense que cette richesse dont je peux me nourrir, grâce à mes voyages, mon vécu new-yorkais, mes rencontres et mes lectures, me permet de faire un travail universaliste et unitaire au sens profond du terme. Le multiple devient Un, ou l'Un devient multiple, au travers de la transe et de la métamorphose magique créées par l'énergie propre à l'Art, ou à l'Amour.

8/ Comment fonctionne le work-in-progress de la série « Mayan Diary » ?

J'ai commencé ce travail à New York dans les années 2000, et c'est un processus d'impression et d'accumulation d'images récoltées et choisies car elle m'ont ému et interpellé, de par leurs forces rituelles, leurs forces érotiques ou leurs forces spirituelles. Cette accumulation d'images juxtaposées est comme une espèce de *Jambalaya*, recette culinaire traditionnelle du sud-est des Etats-Unis, ou l'on mélange et cuit tout ce que l'on veut avec tout ce dont on dispose sous la main ! C'est très bon, très épicé et très aphrodisiaque...! C'est un climax, comme dans les arias chantés par une Diva, cantatrice des opéras de Verdi, qui s'approche de la transe paroxystique et orgasmique dans sa jouissance immense, grâce à la beauté et la puissance de ces chants d'Opéra ! Cet art total, qu'espérait si justement Wagner !

La forte charge érotique des séries "Mayan Diary" et des "Suites Entropiques" fait également référence à la pensée de Georges Batailles, qui dans son livre *l'Erotisme*, nous parle de la déstructuration et de la disparition de l'être social perdu, dissout, mort, englouti dans sa transe sexuelle :

Un gonflement de sang renverse l'équilibre sur lequel se fondait la vie. Une rage, brusquement, s'empare d'un être. Cette rage nous est familière, mais nous imaginons facilement la surprise de celui qui n'en aurait pas connaissance et qui, par une machination, découvrirait sans être vu les transports amoureux d'une femme dont la distinction l'aurait frappé. Il y verrait une maladie, l'analogue de la rage des chiens. Comme si quelque chienne enragée s'était substituée à la personnalité de celle qui recevait si dignement... C'est même trop peu parler de maladie. Pour le moment, la personnalité est morte. Sa mort, pour le moment, laisse la place à la chienne, qui profite du silence, de l'absence de la morte. La chienne jouit — elle jouit en criant — de ce silence et de cette absence. Le retour de la personnalité la glacerait, il mettrait fin à la volupté dans laquelle elle est perdue.

Les cris de la jouissance orgasmique des femmes, c'est le chant de Sirènes qui envoûtèrent Ulysse ! Dans des sociétés contemporaines de plus en plus structurées autour du travail, donc de la contrainte temporelle et de l'esclavage laborieux, il me semble important de redonner une impulsion de liberté à l'imaginaire du spectateur et au principe de vie même. Et je pense que si l'artiste a un devoir et une fonction, c'est peut-être celle qui serait de redonner au public une envie de vivre, d'aimer et de s'émerveiller devant la vie et toutes ses manifestations : Nature, énergies cosmiques, multiplicité des cultures humaines... Il lui faut réenchanter, réensemencer et réinitialiser le monde. Comme les cultures

"archaïques" ont su le faire au-travers de leurs rituels de fertilité ou de régénération de leurs structures sociales, car ces hommes, nos ancêtres, étaient en charge et responsables de leur Monde, de son bon fonctionnement et de sa perpétuation, seuls mais collectivement debout face à leurs destinées ! Il me semble que nous, nous sommes couchés et que nos contemporains, qui – sans vouloir être trop moralisateur – n'idolâtrèrent et ne s'émerveillent plus que devant des succédanés du Veau d'Or des temps bibliques, comme ces œuvres artisanales qui ne s'imposent sur le marché de l'art que grâce à leurs prix de vente exorbitants...! Ou comme ces quelconques bien matériels de consommation luxueux, inutiles et insignifiants : vêtements de mode, *corporate art*, voitures, maison, sexe, etc...! Mais où reste notre rapport avec le monde cosmique, à notre Univers ?

9/ « L'entropie mesure le degré du désordre d'un système physique; le nombre de réarrangements des constituants fondamentaux ; les ratios de l'ordre et du chaos et donc par extension, du rationnel avec l'irrationnel, de la structure géométrique et de l'exubérance organique... ». Comment ce concept se trouve-t-il mis en œuvre dans les *Suites Entropiques* ?

J'avais travaillé sur la série *Mayan Diary* pendant plus de dix années et je lisais alors le livre de Brian Green, théoricien de la physique des cordes, *L'Univers élégant*, dans lequel il parle de ce concept d'entropie. J'ai alors pensé qu'il s'appliquait parfaitement bien au travail que je réalisais et j'ai commencé alors ainsi mes *Suites Entropiques*. Surtout qu'aujourd'hui j'utilise beaucoup moins de visuels originaires des cultures méso-américaines et plus d'images diverses provenant en particulier de yantras hindous et de mangas érotiques japonais. Mon concept est un peu celui invoqué dans la célèbre phrase de Lautréamont : "*Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie!*".

Ce n'est pas une volonté de faire des cadavres exquis au sens mondain et surréaliste du terme, mais plutôt d'essayer de casser les codes, les règles et les structures de la pensée rationnelle, de la logique et de la raison, pour avoir un accès direct au corps, à la sexualité pure, à l'inconscient, au rêve, à l'extase mystique et au Big Momentum Cosmic... magique, éternel !

10/ Une question que j'aimerais ajouter :

Votre travail se donne à voir, à ressentir, comme une traversée du Temps et de l'Espace originels du Vivant. Une telle Odyssée, par définition au-delà des limites purement physiques, apparaît comme Transgression dans son acception étymologique première – spatiale et non pas morale. Ce Voyage "sans limites" implique le dépassement, – de soi, – des frontières convenues. "Embarquer" dans une telle aventure, c'est aussi accepter de s'y perdre. Autrement dit, affronter le risque du mystère et de l'inconnu dans la quête d'un bien supérieur, d'une Vérité de l'Être et d'un accomplissement de soi au cours de ce voyage.

Est-ce ainsi que vous, le créateur, le Démon, vous projetez votre vie, votre histoire personnelle, votre trilogie passé-présent-avenir, dans votre processus créatif, mise à nu de vous-même en quelque sorte, donc aussi mise en danger ?

La pratique de l'art est une mise en danger perpétuelle qui requiert beaucoup de persévérance, de force et de courage. Les artistes sont un peu les aventuriers des temps modernes, car il est vrai qu'il nous faut, un peu comme Ulysse, aller voir des zones inexplorées de l'inconscient collectif, comprendre et rejeter des systèmes de pensée qui ne nous correspondent pas entièrement, et reformuler le cadre de notre univers créatif, pour pouvoir entrer vraiment dans le vif du sujet et être en harmonie avec nous-même. Comme Ulysse on entend le chant des sirènes, sans cependant pouvoir être attaché et sécurisé par ses amis au mât de sa trière ! Et comme lui, il nous faut partir en exode pour rencontrer notre propre vérité, explorer des mondes inconnus et même aller faire un tour du côté de chez Hadès, au pays des morts...! Il n'est pas très grave d'avoir à se dénuder au cours de ce processus, car il fut un temps où le corps nu était la norme, ainsi qu'aujourd'hui, lors de la naissance, de l'acte sexuel ou de la mort. Ce qui est plus dangereux, c'est de se mettre à nu devant des indécents, des incultes, des ignares, des rustres, des "sauvages" et des "barbares", ce qu'est regrettablement la plupart du public français...!

Je ne pense pas que l'on puisse se perdre corporellement ou mentalement dans son propre univers créatif, le danger vient plutôt de l'extérieur, c'est à dire, de s'y perdre financièrement, car c'est une vie rude et âpre, nous donnant beaucoup de bonheur et d'accomplissement de soi, mais malheureusement très très peu de gratifications financières. A ce sujet, l'Art est un combat qui ne connaît presque jamais de victoires !

Par-ailleurs, fondamentalement l'art est, et reste un jeu ! Les règles du jeu peuvent être imposées et changées par les grands artistes qui ont dépassé et transgressé les règles imposées par les anciens codes artistiques, moraux ou formels de leurs périodes historiques. A ce prix, l'art devient alors en effet, un voyage intemporel, spatial, cosmique et universel.

11/ Est-ce aussi, parallèlement, une explication possible de certaines réactions de rejet violent de votre travail, par une frange du public qui refuse la mise en danger de la nécessaire immersion que votre travail exige pour être compris à sa juste valeur ? La Vérité est pourtant toujours au-delà des apparences. Comment percevez-vous cette incapacité d'un certain public (parfois très évolué par ailleurs) d'accéder à la dimension du Sacré, omniprésente dans votre œuvre ?

Oui la vérité est bien au-delà des apparences, mais encore faut-il le savoir ou plutôt en avoir fait l'expérience, ou en avoir eu la révélation. Et ce n'est pas uniquement le degré d'éducation du public qui est le problème, c'est plutôt leur vécu ! Si ils ont vécu dans une société petite-bourgeoise traditionnelle française, qu'ils soient professionnels de l'art, issus d'une profession libérale, professeur ou ouvrier... peu importe alors leur degré de culture : leurs vies ne tournent toujours qu'essentiellement autour de leur statut social, des bouteilles de vin qu'ils dégustent, des amants ou amantes qu'ils baisent, des voyages qu'ils font ou ne font pas, de leurs frustrations sexuelles ou affectives ! Il n'y a donc aucune chance pour qu'ils puissent faire l'expérience profonde de mon travail, qui ne parle aucunement de cela !

D'un point de vue collectif, nos sociétés européennes sont secouées par les spasmes réguliers des crises économiques qui se succèdent, et nos sociétés en déclin ressemblent plus à des bateaux ivres en train de chavirer et de couler qu'à

de fiers navires partant faire la découverte de Mondes inexplorés. Dans cet état de déshérence philosophique, religieuse, affective, morale et financière, la plupart des individus essayent de boucher les trous dans la coque de ce navire avec leurs idées reçues, sans vraiment savoir où va celui-ci, et ils ne peuvent donc accepter aucune création artistique qui remettrait en cause leurs croyances rationnelles fondamentales au progrès économique. Il faut se remémorer les périodes importantes de liberté, d'inventions, d'imagination et de fourmillement artistique qu'ont été par exemple, les deux périodes créatives d'après les deux dernières guerres mondiales, justement pour régénérer ce monde, l'apurer de sa cruauté innommable, de son désespoir ! Or, il semble que les crises économiques en Europe agissent de manière inverse, en inhibant totalement toute liberté de penser, de créer et d'accepter la vie dans sa dimension universelle, hors des structures socioculturelles établies !

D'un point de vue individuel, appréhender mon œuvre demande non seulement d'avoir une approche esthétique, une curiosité, une ouverture d'esprit, mais c'est également faire une expérience physique, corporelle, pleine, forte et entière... ! Car mes peintures agissent un peu comme une révélation, un révélateur de la profonde et véritable nature humaine. Cette révélation ne peut intervenir que dans le for intérieur de la personne intime et dans la plénitude de son corps sexué... et non castré ! Or, peu de spectateurs sont prêts à accepter de ressentir et d'accueillir cette énergie vitale — sexuelle, presque guerrière, sacrificatrice, primaire, sauvage, spirituelle, généreuse, subversive, immersive... — et à lâcher prise pour laisser leur corps et leur esprit libérés, être traversés de part en part, par ces énergies, et transportés vers un ailleurs où leur "âme", ou leur Soi, seront bouleversés et émerveillés au delà des limites permises par les règles de leurs croyances acquises, accédant ainsi à un nouvel univers totalement fusionnel et transgressif ! Je pense en effet que mon travail a cette vocation libératrice et salvatrice, et la présence physique de mes installations murales sur Plexiglas agit comme un immense miroir, un océan, un soleil, où le spectateur se regarde et se mire. Et pour les quelques personnes rejetant mon travail de manière viscérale — ne m'épargnant ni leur lettre d'insulte ni leur commentaire désobligeant —, leur image reflétée, intégrée dans l'œuvre, ne correspond pas du tout à leur esprit névrosé empli d'instinct de mort et de doutes, à leur étroitesse de pensée existentialiste, athée ou religieuse, à leur manque d'humour, à leur personnalité narquoise, suffisante, prétentieuse, blasée et dominatrice — ainsi qu'à leur dédain pour la couleur, la légèreté, la joie de vivre, l'exubérance et le plaisir en général ! Car cette volonté d'être libre, de transcender sa condition humaine, spirituellement parlant, n'est malheureusement plus tellement d'actualité aujourd'hui en Occident, ici où l'énergie vitale semble s'être définitivement dissoute, évanouie, cachée, perdue... !

A moins que... la Couleur... ! L'Energie... ! La Beauté... ! La Présence... ! La Pureté... ! La Générosité et l'Extase spirituelle ne resurgissent dans l'Art... ! Bien sûr dans un élan d'espoir... ! Et avec le Sacré aussi... essentiel et salvateur... !

*J'ai embrassé tous les êtres,
afin de voir le fil tendu du sacré,
Là où les dieux, ayant atteint l'immortalité,
se sont dirigés vers leur commune demeure.*

Le *Vena*, in *Hymnes spéculatifs du Véda*, traduction de Louis Renou.